

Recherches sociographiques



Maurice LEMIRE(dir.), Pierre DIONNE et Michel LORD, *Le poids des politiques. Livres, lecture et littérature*

Gabriel Dussault

Volume 30, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056451ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056451ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dussault, G. (1989). Compte rendu de [Maurice LEMIRE(dir.), Pierre DIONNE et Michel LORD, *Le poids des politiques. Livres, lecture et littérature*]. *Recherches sociographiques*, 30(2), 305–306. <https://doi.org/10.7202/056451ar>

Par contre, la narration d'une expérience de vie familiale à Lac-Baker, alors que se produisit la première collection de gravures en 1961, rallume l'intérêt. BUTLER donne, encore ici, sa touche personnelle, en décrivant l'atmosphère de cette communauté. C'est, bien sûr, la vie de la famille de ses homonymes et leur travail qui prennent la vedette plutôt que l'implication et la participation des autochtones.

Charlotte et Edward LINGREEN, dans un article de 1981, justifient un type d'œuvres produites à Pangnirtung, la tapisserie de haute lisse. On décrit la technique et on apprécie les qualités propres à ces tissus, ce qui prouve la variété de la production artistique contemporaine des Inuit et la démonstration de leurs habiletés multiples.

Le dernier morceau, fort habilement intitulé « Réflexions sur l'art inuit », nous réjouissait. Nous entrevoyions un discours nourri, aligné sur les plus récentes évolutions de cet art. Nous nous sommes vite rendu compte qu'il s'agissait de considérations sur le commerce de l'art à Vancouver. Un autre titre, ici de Betty BELL, qui nous confond.

Quel est donc le bilan de ce périple nordique? Comme les vieux films qui nous fascinent et que nous aimons tant, mais qui parfois sautent en escamotant quelques images, ce livre fait un clin d'œil à des souvenirs nombreux et dans l'ensemble bien rapportés. Ils ont déjà la saveur du temps passé. Cet ouvrage n'apporte pas matière à discussion. Il faut néanmoins rendre justice aux concepteurs de cet ouvrage et aux témoins d'une époque qui doucement s'estompe de nos mémoires. Le livre y trouve sa justification! Ce recueil rend hommage, par des mots, des illustrations de pièces et des photographies éloquentes, aux artistes inuit et à leurs œuvres qui, quarante ans plus tard, sont encore source de réflexions.

Céline SAUCIER

*Musée de la civilisation,
Québec.*

Maurice LEMIRE (dir.), Pierrette DIONNE et Michel LORD, *Le poids des politiques. Livres, lecture et littérature*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987, 192 p.

Ce travail collectif examine divers aspects de l'intervention de l'État québécois dans le champ de la littérature. Dans son texte de présentation, l'un des meilleurs de l'ouvrage, Lemire s'interroge en particulier sur les « effets secondaires » de ces actions. Relativisant notamment la justification habituelle par l'exiguïté du marché, il signale que c'est précisément le gouvernement par ses mesures qui « stimule l'effet de rareté et l'effet de rareté qui entraîne l'intervention de l'État » (p. 17) : ce seraient surtout l'aide à la création qui produirait « les effets secondaires indésirables, ceux qui portent l'artiste ou l'écrivain à se couper de son public pour rechercher plus d'effet de distinction ». D'où le vœu d'une « démocratisation des jurys pour qu'ils ne deviennent pas l'affaire d'une école ou d'une chapelle » : « des comités plus diversifiés pourraient tenir à la fois compte des exigences de la création et de la sanction d'un public averti ». (P. 20.)

Le corps du livre comprend quatre articles plus substantiels. C'est ainsi que Gilbert GAGNON, nombreux chiffres à l'appui, procède à un historique et à une évaluation des résultats des politiques des bibliothèques publiques et de la lecture de 1960 à 1985. Pierrette DIONNE, partant de deux enquêtes menées dans 23 librairies et 30 bibliothèques, montre « la place qu'occupe le livre de littérature québécoise comparativement au livre de littérature française et à celui en traduction afin de vérifier si la littérature québécoise répond aux besoins d'un marché véritable ou si, au contraire, elle n'existe que grâce aux interventions gouvernementales plus ou moins directes ». (P. 47.) Des données recueillies sur un échantillon modeste de sept titres québécois, il ressortirait quand même que, « toute proportion gardée, les livres de littérature québécoise circuleraient plus que ceux de littérature française et de traduction ». (P. 70.) Brossant un rapide tableau de la situation des librairies agréées, Gilles PELLERIN met en lumière certaines incidences de la législation dont elles font l'objet, tandis que dans l'un des textes les mieux faits du recueil, à mon sens, Joseph MELANÇON attire l'attention sur les « effets de marché » de l'enseignement littéraire : le « marché scolaire » a « en deux décennies [...] constitué une clientèle qui a acheté 1 669 060 œuvres de fiction du Québec ». (P. 124.) Le reste de l'ouvrage, justement intitulé « Le domaine de l'opinion », nous présente les résultats d'une enquête auprès d'écrivains québécois, ainsi que cinq témoignages de directeurs de revues « culturelles » ou « savantes ».

L'ensemble, on doit s'en douter, reste plutôt hétéroclite : tous les articles ne traitent pas nécessairement (en tout cas, pas de façon directe) de littérature québécoise ni de politique gouvernementale. Et était-il vraiment nécessaire de citer (p. 60, note 16) la définition de la « médiane » donnée par le *Lexis* ?

Pour qui s'intéresse au « poids des politiques » sur la culture, le principal intérêt de ce petit livre sans prétention réside peut-être dans la largeur de vue avec laquelle il aborde son objet. S'agissant même d'un secteur aussi circonscrit que la littérature, où l'on pourrait naïvement concevoir l'action de l'État uniquement en termes de subvention à la création, ce travail sensibilise le lecteur tant à la diversité de ses modes d'interventions (incluant la législation, par exemple) qu'à celle des processus culturels qu'ils atteignent : non seulement la création, mais encore la production (édition), telle que la diffusion aussi bien commerciale (librairies) que non commerciale (bibliothèques), et, dans l'avant-dernier cas, ne serait-ce que de façon indirecte par les effets sur le marché des programmes littéraires dans les maisons d'enseignement. De ce fait, le livre amène une plus juste appréciation de la complexité des rapports entre l'État et la culture. Il a également cherché à conjuguer analyses et témoignages de personnes concernées. Il est seulement dommage que, faute d'avoir été poursuivie de façon suffisamment systématique, l'entreprise tourne, tout compte fait, plutôt court.

Gabriel DUSSAULT

*Département de sociologie,
Université Laval.*
